

Marianne ou le journal comme un vaste éditorial

Jean-François Kahn

Directeur Général
Marianne

Son titre dit tout... Il signifie que cet hebdomadaire d'actualité n'est pas un news magazine "froid", mais un journal vivant, réactif, différent, qui renoue avec une grande tradition (celle de *Marianne* justement, ou de l'ancien *Express*), remodelé et repensé en fonction des nouvelles conditions économiques, du nouvel environnement culturel, des nouveaux impératifs sociaux-politiques et technologiques auxquels nous sommes confrontés. Bref, il s'agit, en rupture avec la presse magazine d'aujourd'hui, de construire la presse de demain sur les acquis de la presse d'hier.

Marianne doit son prix bas de 10 francs à la volonté de mobiliser un vaste lectorat :

1. parce que l'impératif civique, c'est-à-dire citoyen et révolutionnaire, qu'elle se fixe implique qu'elle fédère, "active" et dynamise la multitude de ceux qui aspirent à stopper et à réorienter l'actuelle logique de régression et de déclin ;

2. parce qu'elle se propose, dans le même mouvement, de combler l'effroyable fossé qui s'est creusé entre le peuple, c'est-à-dire les "gens", et le monde de la culture, de la pensée, de l'économie et de la politique. De jeter un pont en quelque sorte entre le pays réel et ses médiateurs. Non pas dissenter sur Tintin pour 50 000 personnes, mais parler de Kant pour 400 000 ;

3. parce qu'elle entend contribuer réellement à la défaite et au refoulement de la barbarie fasciste, non point en se confectionnant un discours antifasciste d'alibi et de confort,

mais en favorisant la reconquête de tous les espaces perdus par défaitisme, laxisme et démission.

Car ce titre – *Marianne* – a aussi valeur de programme. Il place cet hebdo sous l'égide des valeurs laïques, patriotiques, démocratiques, humanistes, sociales et libérales, en un mot "républicaines", qui seules sont susceptibles de servir de socle à une nouvelle renaissance (ou à une nouvelle "révolution"). Il en fait un lieu qui s'offrira en réceptacle à tous ceux qui refusent la fatalité du recul de la civilisation.

Marianne entend donc à la fois refléter, impulser et donner toute sa dimension à un courant d'idées. Ce courant d'idées est partout. Il traverse toutes les classes sociales, presque toutes les familles politiques. Il est présent dans la plupart des journaux, mais aucun journal ne l'exprime totalement. Il est comme le Tiers-État en 1789 : potentiellement majoritaire dans le pays, il représente politiquement fort peu de choses et, médiatiquement, quasiment rien.

Nous entendons remédier à ce paradoxe. Restaurer en cela le pluralisme et relancer le débat. En ce sens, *Marianne* est un hebdomadaire d'autant plus "militant" qu'il n'est résolument pas "partisan". Radicalement non concerné par le clivage gauche/droite traditionnel, mais, en cela, "révolutionnaire" parce qu'engagé non dans le combat des alternances, mais dans la bataille des alternatives. Les fronts sur lesquels nous nous portons sont économiques, sociaux, culturels, moraux, idéologiques ou théoriques, avant que d'être ponctuellement politiques.

On l'aura compris : *Marianne*, outre son refus du parisianisme, n'est pas un organe de plus au service de cette pensée unique que gère une ex-petite gauche parisienne et bourgeoise néo-soixantehuitarde ralliée à l'économisme néo-libéral le plus dogmatique et le plus implacable. Elle n'entend pas non plus se poser en organe d'une quelconque "résistance", c'est-à-dire d'un enfermement défensif, mais tout au contraire, en lieux géométriques d'un espace où s'élaboreront, sur une base constructive, les conditions d'une contre-offensive. Journal "positif", en quelque sorte, qui au-delà de sa fonction critique, récusera le nihilisme et le négativisme à la mode, privilégiant les ouvertures de perspectives, la recherche de solutions novatrices, c'est-à-dire l'action constructive par un changement de cap. En cela, on l'a dit, *Marianne* se veut journal "révolutionnaire".

« *Marianne est un hebdomadaire d'autant plus "militant" qu'il n'est résolument pas "partisan" »*

Profession de foi

Révolutionnaire. Qu'est-ce à dire ? Cela signifie concrètement :

- qu'à la monopolisation oligarchique qui entend partout dicter sa loi, *Marianne* veut opposer le pluralisme démocratique d'une économie réellement libre et concurrentielle ;

- qu'au pancapitalisme qui aliène l'homme-producteur en l'enchaînant au char de la spéculation financière, elle oppose un social-libéralisme rénové, propre à libérer l'individu, y compris de son enfermement individualiste ;

- qu'à l'impérialisme oppressant et oppressif du profit pour le profit, elle oppose la dimension humaniste et morale d'un impératif de civilisation ;

- qu'au repli nationaliste et à la globalisation inhumaine de l'argent-roi, elle oppose la nation républicaine intégrée à une fédération européenne des peuples, décidée à offrir un modèle au monde ;

- qu'au processus de démantèlement des acquis du progrès social au nom du tout compétitif, elle oppose la rédefinition d'une société susceptible d'inclure toutes ses composantes dans un pacte de répartition justicialiste des fruits de la croissance et des gains de productivité ;

- qu'à la mercantilisation aussi bien qu'à la confiscation élitiste de la culture, elle oppose la conception d'un art et d'une pensée diversifiés, libres, multiples, débarrassés de tout intellectualisme clanique et, partant, capables de se réconcilier avec un peuple qui ne se sente ni méprisé par un art-marchandise, ni dédaigné par une pensée aristocratique ;

- qu'au retour du cléricisme et des intégrismes, elle oppose une laïcité à la fois dynamique et tolérante ;

- qu'à la négation des principes de la République, elle oppose la réhabilitation de ses valeurs ;

- qu'aux assauts de l'obscurantisme, elle oppose le primat d'une "raison" accueillante et ouverte ;

« occuper des positions fermes et fortes sur tous les fronts de la bataille des idées »

- qu'au conformisme flasque et sans contenu de l'idéologiquement correct, elle oppose sa volonté d'occuper des positions fermes et fortes sur tous les fronts de la bataille des idées ;

- qu'à ceux qu'obsède le désir d'être dans le vent au nom d'une "modernité" de pacotille, quitte à flotter comme des bouchons au gré des vagues, elle oppose la cohérence, la responsabilité et la rigueur de sa ligne éditoriale ;

- qu'aux règles normatives d'une pensée unique, dont un *establishment* coopté, flanqué d'une garde intello-médiatique rapprochée

se veut le gardien sourcilleux, elle oppose la force subversive de l'idée qui ne connaît que ce que le réel lui dicte ;

- qu'à la logique malthusienne de régression généralisée que les forces conservatrices (de tous bords) tentent d'ériger en inéluctable fatalité, elle oppose l'optimisme mobilisateur de son choix radicalement réformiste, c'est-à-dire, encore une fois, au sens moderne du terme, "révolutionnaire" ;

- qu'à l'horreur, enfin, d'un capitalisme sauvage et sans rivages qui lacère les âmes et meurtrit les cœurs quand il ne broie pas les corps, elle oppose la convergence constructive des victimes les plus conscientes de cette "horreur" : non seulement salariés ou exclus, mais également rescapés du commerce libre, de l'entreprise libre, de l'artisanat libre, de l'agriculture libre, du travail libre qui constituaient, naguère, le socle des classes que l'on disait moyennes parce qu'elles étaient centrales.

Voilà ce que signifie *Marianne*. Ni plus, ni moins. Ce qui implique évidemment un rejet sans concession, non seulement de tous les néo-fascismes, néo-intégrismes et néo-stalinismes, mais également de ce conformisme de plomb (quoique le plus souvent bien-pensant) qui, chez nous comme ailleurs, fait le lit de ces dérives.

Tout cela a impliqué de construire un magazine différent.

Un "autre" journal

Nous entendons concevoir un organe de presse différent qui propose un "autre" rapport à l'actualité (ce n'est plus l'actualité qui fait "passivement" le journal, mais le journal qui révèle "activement" l'actualité à elle-même) ; un "autre" rythme dans la façon de dérouler le film de cette actualité (alternance de séquences organisées autour d'une césure temporelle et spatiale, entre

le chaud et le froid, le court et le long, le "ici" et le "ailleurs") ; une "autre" approche du lectorat (rupture avec les sujets marketing traditionnels, redondants et déconnectés, au profit d'une réinsertion dynamique dans le temps et la vie réelle) ; une "autre" formalisation d'un contenu lui-même radicalement spécifique (maquette à plusieurs vitesses – réactive et distanciée – et à plusieurs dimensions – souples et rigides) ; une "autre" écriture qui permette d'en dire plus à un plus grand nombre ; une "autre" fonction, enfin, que celle d'un organe de presse classique puisque *Marianne* a eu, d'emblée, l'ambition de se constituer en force d'intervention autonome ■

« *Marianne a eu, d'emblée,
l'ambition de se constituer en
force d'intervention autonome* »